

# **L'HOMME PRIMITIF**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649200689

L'homme primitif by Frederic de Rougemont

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**FREDERIC DE ROUGEMONT**

**L'HOMME  
PRIMITIF**



# L'HOMME PRIMITIF

PAR

**FRÉDÉRIC DE ROUGEMONT**

---

CONFÉRENCE DONNÉE A NEUCHÂTEL LE 17 FÉVRIER 1870  
ET FAISANT SUITE A L'HOMME ET LE SINGE.

NEUCHÂTEL

LIBRAIRIE SAMUEL DELACHAUX, ÉDITEUR

PARIS

LIBRAIRIE PROTESTANTE DE GRASSART

2, rue de la Paix.

1870

GM 766

10

Vignand  
4-19-30

## L'HOMME PRIMITIF

MESSIEURS,

En décembre dernier, un journal de la libre-pensée nous disait : « A une époque où la science, » remontant à travers les âges écoulés, déclare » trouver l'humanité de plus en plus voisine de » l'animalité à mesure que l'on se rapproche davantage de son berceau, croire encore à l'Adam » primitif, type idéal de toutes les perfections, » c'est témoigner d'une foi robuste ou d'une naïveté toute enfantine <sup>1</sup>. »

A la lecture de ces lignes, je fus surpris non point de ce ton tranchant et dégagé auquel on nous a brusquement habitués, mais de l'assurance avec laquelle on déclarait vidée une cause qui n'est qu'à demi instruite. Ce sont de ces hardiesses qu'on ne se permet que lorsque l'on est

<sup>1</sup> *Emancipation* du 19 décembre 1869.

certain d'avoir pour soi le gros du public. En effet, la thèse de l'animalité de l'homme primitif est depuis quelques années en grande faveur dans notre Occident. L'esprit, je ne dis pas du siècle, mais du jour, la porte et la propage partout. Cependant la mode et la présomption sont rarement, je pense, les amies de la vérité, et il nous est permis de soumettre à une impartiale et sévère critique le prétendu verdict de la science sur l'origine de l'homme.

La science, Messieurs, dont on prononce ici le nom avec emphase, c'est tout simplement l'histoire naturelle et l'archéologie. Qu'il soit dans l'intérêt des libres-penseurs de la réduire à ces deux disciplines, je le conçois. Mais en ont-ils le droit ? Il s'agit de l'homme, et l'on ne veut savoir de lui que son crâne et son angle facial, s'enquérir que de ses outils et de ses armes ! Il s'agit de l'histoire de l'homme, et l'on exclut soigneusement de l'enquête la science historique, qui se fonde aujourd'hui sur celle du langage ! Ce sont là de ces procédés arbitraires que ne se permettent jamais les sincères amis de la vérité.

Pour nous, Messieurs, nous ne nous laisserons pas enfermer dans le cercle étroit que nos adversaires prétendent nous tracer. Toutefois, nous omettrons ce soir les preuves morales que nous



avons fait valoir, il y a sept ans déjà, contre l'origine simienne de l'homme. Nous nous entretenons avec vous, dans une familière causerie, d'abord des sciences sur lesquelles les libres-penseurs cherchent à fonder leur hypothèse favorite, puis de l'étude comparée des langues et des traditions, de laquelle ils ne tiennent aucun compte.

La question de nos origines n'est susceptible que de deux solutions. Notre première demeure a été ou la forêt inculte, ou le jardin d'Eden, des *Délices*. Notre premier état a été ou la vie sauvage, ou une vie innocente et pure, un âge d'or. L'auteur de notre race, c'est ou le Dieu vivant et personnel, ou la nature. Ou, Dieu n'existant pas, la nature a produit par elle-même des êtres sans nom, mi-brutes, mi-hommes, qui étaient muets, et qui, pendant des milliers d'années, n'ont parlé que par des cris et des gestes. Ou, Dieu a commencé son œuvre de création en faisant à son image l'homme, qui, dès les premiers instants de son existence, a trouvé comme tout formés sur ses lèvres les sons qui exprimaient les profonds sentiments de son cœur. Ici, l'âme qui habite le corps, est consciente d'elle-même comme son Créateur, libre comme lui, immortelle comme lui;

elle se sent dépendante de lui et responsable de tous ses actes; elle aspire à lui, à la vérité absolue, à la sainteté parfaite, à un bonheur infini. Là, point d'âme, rien que le corps et ses instincts; point de liberté morale, mais l'esclavage des sens; nulle légitime recherche de l'idéal; pour toute religion le fétichisme, qui n'en est point une, et l'énigme insoluble du besoin violent d'un Dieu qui n'existe pas. De ces deux solutions, l'une est celle de la philosophie matérialiste; l'autre, celle de la philosophie spiritualiste, et en même temps, celle de la foi et de la tradition. —

Déjà dans les derniers siècles de l'antiquité païenne ces deux opinions se partageaient seules les esprits. Les uns croyaient à un premier âge du monde où Saturne avait régné sur une race pieuse et sainte. Les épicuriens au contraire (et ils comptaient alors dans leurs rangs les beaux esprits de l'époque, Lucrèce, Horace, Tibulle), faisaient naître les hommes de la terre. « A la chaleur du premier printemps, alors que le gazon des prairies resplendit pour la première fois du doux éclat des fleurs, et que pour la première fois les arbres, remplis d'une sève luxuriante, se balançaient dans les airs, la Terre, vraie mère de tous les êtres, enfanta, avec les quadrupèdes et les oiseaux, la race des hommes. » Etes-vous cu-

rieux de savoir, Messieurs, comment s'opéra cet enfantement? Ecoutez : « L'onde et le feu que le sol recé lait, fermentèrent et firent croître dans les lieux les plus propices des germes d'hommes, dont les vivantes racines plongeaient dans la terre. Puis, quand le temps eut amené leur maturité et déchiré l'enveloppe qui les emprisonnait, chaque embryon, lassé de l'humide sein de la terre, s'échappa et s'empara de l'air et du jour. » Mais, me demanderez-vous, comment la Terre allaita-t-elle ses nouveaux-nés? Ecoutez encore et admirez la libre-pensée de l'antiquité : « Vers eux se dirigent les pores sinueux de la terre, et, rassemblés dans ses veines entr'ouvertes, s'écoulent des flots laitieux . . . Ainsi nous voyons encore, après l'enfantement les mères se remplir d'un lait savoureux . . . La terre nourrit donc ses premiers enfants; la chaleur fut leur vêtement, l'herbe abondante et molle leur berceau <sup>1</sup>. »

Vous me direz, Messieurs, que je vous amuse, ou tout au moins que je m'amuse à bon marché des pué riles erreurs d'un âge où les sciences physiques étaient encore à leur première enfance. Vous me direz qu'elles ont fait depuis lors d'immenses progrès, et qu'il n'est pas loyal de rendre so-

<sup>1</sup> Lucrèce V, 781. 599.